

qui veillait le plus le malade, est le magistrat qui, baptisé et marié dans la foi de l'Eglise, faisait, il y a quinze ans, connaître à son curé qu'il abjurait le catholicisme pour le protestantisme.

M. Frère avait souvent protesté qu'il ne professait aucun sentiment hostile à la religion, que son libéralisme entourait toutes les confessions d'un égal respect. En trop de rencontres, sans doute, sa conduite politique a contredit ses paroles.

Non seulement, il protestait de son spiritualisme, mais, quelque avancé qu'ait été son grade dans la franc-maçonnerie, on rapporte de lui des paroles d'approbation, d'envie presque, adressées à des parents qui s'honoraient de leur foi catholique !

Au retour de l'enterrement civil d'un député de Liège, il s'indignait à la pensée qu'on pourrait lui ménager de semblables funérailles.

Cependant, il a été enfoui civilement, lui aussi. Il a du pourtant se livrer plus d'un combat dans l'âme de ce pauvre malheureux, au moment suprême de la mort. Mais quand on est franc-maçon, il faut compter jusqu'à la fin avec la secte.

Il avait cessé, depuis plusieurs années, son rôle politique et n'était plus même député lorsqu'il est mort. Son successeur comme chef du parti libéral, M. Bara, est lui-même disparu de la scène, et a eu bien de la peine à se faire élire aux dernières élections. Le parti libéral belge, né en 1830, est devenu radical, puis socialiste. C'est une évolution naturelle.

Un document tristement suggestif sur la misère qui règne à Rome, c'est le compte-rendu de l'administration du Mont-de-Piété pour 1894.

Citons seulement les chiffres suivants pour permettre d'en juger.

Des quatorze millions 756 458 francs prêtés durant le cours de l'année, huit millions 736 453 francs l'ont été sur des gages nouveaux et cinq millions 868 694 francs pour des renouvellements."

Ils sont bien punis les Romains qui ont acclamé la révolution !

Son Eminence le cardinal Vaszary, primat de Hongrie, vient d'adresser à son clergé et à ses diocésains une lettre pastorale, à l'occasion du millénaire de l'introduction du christianisme en Hongrie.

Après avoir énuméré les pages glorieuses du passé du Royaume apostolique, il jette un regard sur le présent et, au triste ta-